



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
 T +33(0)1 4271 2046
 www.favoriparis.com
 amy@favoriparis.com

L'AFFANOUR
 GALERIE DOWNTOWN/PARIS

1 octobre 2019

LE FIGARO

p. 36 - 37

Béatrice de Rochebouët




LE FIGARO et vous

COLLECTIONS
 FÉMINITÉ, LE LEITMOTIV
 QUI RYTHME LA FASHION
 WEEK PARISIENNE **PAGES 36 ET 39**
 Givenchy

TÉLÉVISION
 SUR FRANCE 5. UN DOCUMENTAIRE
 INÉDIT DÉCRYPTE 40 ANS DE
 RELATIONS FRANCO-IRANIENNES
PAGE 41

Charlotte Perriand, l'œuvre d'une visionnaire



Cette maison, imaginée en 1934 et construite récemment d'après les dessins de l'artiste, est installée sur la cascade de la Fondation Louis Vuitton.

DEBRIÈRE DE ROCHEBOUET

« C'est la consécration - enfin ! - de Charlotte Perriand. Non pas de la designer, architecte, décoratrice ou photographe, comme elle fut souvent montrée, en cloisonnant les disciplines, mais la bâtisseuse visionnaire, universelle et sans frontières, pour qui « la création ne connaît pas de formule ». Avec une vision très large de son métier et une compréhension intuitive des évolutions de son siècle, elle osa réinventer l'espace du quotidien en exploitant des potentialités négligées, revenant sans complexe à des sources d'inspiration jugées arriérées, opter pour un habitat déclassé, sans hiérarchie, adaptable à de multiples usages pour que le corps s'y déploie librement, autour de meubles aux formes simples, pures, intemporelles, réchauffant les espaces et les esprits.

Encore et surtout, elle a su rassembler les talents de tous horizons, associer l'architecture et l'urbanisme à la peinture et à la sculpture, mettre en avant l'art comme un tout, en puisant le beau « dans un sculpteur, un bijou, une manière d'être », disait-elle. Jamais une exposition n'avait posé la vision sans être en fait une œuvre d'art. « Synthese des arts » dont elle fut à l'origine à Tokyo en 1955. Il y a eu la première rétrospective en hommage à son « art de vivre » au Musée des arts décoratifs en 1985, puis celle du Centre Pompidou en 2005-2006, après sa disparition, en 1999.

Une approche plus globale

La Fondation Louis Vuitton franchit un pas de plus pour montrer à combien Charlotte Perriand est contemporaine en faisant le lien entre tradition et modernité, entre l'Europe, le Japon et le Brésil, en s'attaquant à tous les mondes - paysans, montagnards aux Arcs, ou urbains - avec une ouverture et une sensibilité sans pareil. Mais aussi par sa volonté de retour à la nature comme source d'inspiration, redonnant à chacun un sens de vivre dans une planète en perdition. Elle a collectionné les galets des plages de Normandie, les rognons de silex, les champignons d'arbres séchés, les buches de Fontainebleau qui l'ont poussée à sortir du carcan des formes géométriques pour créer ses tables de formes libres dans des bois épais. Les tableaux et dessins de Léger se confondent avec ses photographies (traces au charbon). C'est de l'art brut. Tout son design en est issu. Jusqu'à la Banquette Tokyo de 1954, inspirée par une arête de poisson.

C'est le temps qui nous sépare de sa mort qui permet aujourd'hui une approche plus globale. Et aussi parce que cette créatrice ténérissime arborant un collier rognon à billes autour du cou (inspiré d'une table de Léger dans l'exposition) s'inscrit dans un mouvement où l'on remet à l'honneur la femme. Cette margarine - elle a rejoint le tandem mythique Le Corbusier et son cousin Jeanneperret, de 1927 à 1937, avant de côtoyer Jean Prouvé - n'est de ce fait d'inscrire les architectes à penser la vie au contact de l'art. Cette combattante inconnue de même auprès des industriels en cofondant le mouvement Formes utiles. Et avec ce qu'elle appelle si joliment « l'œil en éventail », cette aventureuse curieuse et engagée (que ce soit pour la défense des Republiains espagnols ou dans sa dénonciation des conditions d'insalubrité du logement avec sa fresque La Grande



1. Portrait de Charlotte Perriand lors d'un séjour au Japon en 1954, issu des archives Perriand.
2. Dessin original de la fresque de Fernand Léger pour la salle de sport de la maison du jeune homme à l'Exposition universelle de 1935 à Bruxelles.
3. Un collier roulement à billes inspiré d'une œuvre de son complice Fernand Léger, régulièrement porté par la créatrice.
4. Reconstitution d'un intérieur pour le Salon d'automne en 1929, avec des redondins sous le contrôle scientifique du professeur Arthur Riess.

Charlotte Perriand, la contemporaine à « l'œil en éventail »

EXPOSITION
En lui offrant tout son espace, la Fondation Louis Vuitton permet de mesurer l'ampleur de cette créatrice à la dimension intemporelle et universelle par sa synthèse des arts.

Misère de Paris) s'est risquée dans cette exploration de ceux qui l'entouraient pour en puiser le meilleur et les faire dialoguer dans un mariage qui la hisse aujourd'hui très nettement au-dessus des autres. Sa carrière prend maintenant une dimension contemporaine que l'on avait jusque-là mésestimée et à laquelle le marché (lire ci-dessous) a aussi beaucoup contribué en réhabilitant ses créations dont certaines, comme sa « chaise longue basculante » ou sa « bibliothèque magas » sont devenues iconiques avec les années.

Sur 4000 m², la Fondation Louis Vuitton lui ouvre grand ses portes, à tous les étages, pour que son « art d'habiter » puisse résonner à sa mesure, aux côtés d'œuvres de Le Corbusier, Calder, Picasso (dont les prêts sont exceptionnels, comme le carton de la tapisserie Guernica de 1955) et surtout Fernand Léger, avec sa gigantesque toile de près de neuf mètres sur cinq, *Le Transport des débris*, exécutée pour le Palais de la découverte lors de l'Exposition universelle de 1937. Un événement capital pour Charlotte témoignant d'une longue connivence avec

l'artiste jusqu'à la mort de celui-ci, en 1955 - le Musée Fernand Léger, à Biot, a célébré en 1999. Dans le maug de verre de Frank Gehry, le douzaine de très belles reconstitutions de ses différents univers permet réellement un appréhension du principe de pensée et d'en comprendre, au-delà du génie, le formidable bien-être qui n'est déguisé.

De surprise en surprise
Le grand public qui la connaît mal - c'est à le but d'une telle exposition - peut enfin mesurer ses créations dans l'espace et non pas sanctuarisées sur un podium dans un musée, vision à laquelle elle tenait tant. Car pour elle « rien n'est dissociable, ni le corps de l'esprit, ni l'homme du monde qui l'entoure, ni la terre du ciel ».

« On a conception humaniste et sa relation à son espace affronté de toute contrainte inutile, expression neuve et très d'aujourd'hui d'une empathie générale aux êtres du monde, explique Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation. Le visiteur va de surprise en surprise de l'atelier-appartement révolutionnaire

sous les toits de la place Saint-Sulpice, avec son célèbre fauteuil pivotant en tube et cuir rouge, à la maison du jeune homme faite de concert avec Le Corbusier, Jeanneperret, Sognot et Herbst, pour l'Exposition universelle de 1935 de Bruxelles avec, dans sa salle de sport, une fresque de Léger, dont la Fondation Louis Vuitton a pu retrouver la trace. De la galerie Steph Simon, à laquelle elle croyait tant, à sa maison de la dans les jardins de l'Unesco en 1993 recrée au milieu des bambous, en passant par l'habitation seuil-salle à manger pour le Salon d'automne en 1929 où un meuble à carreaux métalliques définit chambres, salle de bain et cuisine. Nombre de ces reconstitutions ont pu se faire grâce aux redondins - ou éditions d'après les documents d'archives minutieusement conservés par la famille - de meubles dont on a souvent perdu la trace ou que des collectionneurs ne veulent pas prêter, même si le galeriste François Laffanour a facilité le jeu de piste. Certaines ont été exécutées en grande partie par Cassina, à l'initiative de la fille de Char-

lotte, Perrinette Perriand, et de son mari Jacques Barsac. C'est chaque fois une signalétique gagnante à être plus lisible - cela rejoint les autres. Certes, ce business des redondins, même bien contrôlé - et de prix déjà costauds ! -, est évidemment juteux. Dans cinquante ans, qui dira la différence entre originaux et redondins, domaine de grande confiance, hormis collectionneurs et conservateurs très pointus ? La maison au bord de l'eau, posée devant la cascade de Gehry, est une merveille mais son mobilier est neutre. Ce qui impose, diront certains, et de faire connaître, grâce à cela, Charlotte Perriand au plus grand nombre. Le design sort enfin de son carcan, pour vivre avec l'art moderne et contemporain. Cela donne raison aux marchands qui ont mille fois ce mariage qui fait aujourd'hui leur fortune et celle de leurs plus gros collectionneurs.

■

« La grande nouvelle de Charlotte Perriand, Fondation Louis Vuitton (Paris XVII), du 2 octobre au 24 février 2020. www.fondationlouisvuitton.com

AU FIL DES PAGES

Virginie Mouzat Et devant moi la liberté



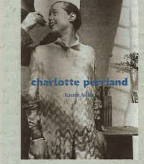
PROTRAIT VÉCU
Charlotte qui se raconte à la première personne. Charlotte au jour le jour, avec sa soif de liberté, celle tout aussi existentielle d'entreprendre, ses déceptions, ses amours, ses amitiés, son année au Japon, ses carnets d'Indochine, ses prises de position, ses chantiers, sa joie de vivre. Avec Et devant moi la liberté, Virginie Mouzat ressuscite Charlotte Perriand, à travers un Journal imaginaire: la femme, la mère, l'artiste, l'architecte-designer, la voyageuse, l'amoureuse de la montagne qui emploiera son énergie à dessiner le XX^e siècle. Flammarion, 19 €. www.flammarion.com

CHARLOTTE PERRIAND



ENCYCLOPÉDIE

C'est un pavé. Depuis 2002
Jacques Barsac se consacre à sa belle-mère, Charlotte Perriand. Le quatrième et dernier volet de son travail minutieux, Charlotte Perriand, l'œuvre complète, couvre la période de 1968 à 1999. Il est assés sur l'aménagement de la montagne, la naissance et le développement des différentes phases de la station Les Arcs. Tout y est passé à la loupe, de la conception éditoriale à la mise en page, les résidences d'habitation comme les hôtels, les salles de bain et cuisines préfabriquées. Un ouvrage largement illustré de plans, photos et croquis. Editions Norma, 95 €. www.editionsnorma.com



FOCUS SUR LA FEMME

« Je ne suis pas architecte, surtout pas designer, je suis une inventeuse. Pour tout vous dire, j'ai du mal à me définir. Si on me demande ce que je suis, je ne sais pas répondre... » Dans Charlotte Perriand de Laure Adler, c'est plutôt la femme, unes rares à s'affronter à un milieu d'hommes dans l'architecture, qui est mise en avant. L'architecte des archives Perriand avec une sélection de photos toutes plus merveilleuses que les autres (sur les pistes de ski aux Arcs, au Japon avec des baguettes, avec Le Corbusier et Jeanneperret...). nous fait découvrir les coulisses de son quotidien. Gallimard, 29,90 €. www.gallimard.fr

SELECTION RÉALISÉE

PAC CALTHEON SAINT-JEAN

Marchands français engagés et visionnaires ont fait son succès

Sans les marchands François Laffanour, Patrick Seguin et Philippe Jousse, Charlotte Perriand ne serait pas aujourd'hui en gloire à la Fondation Louis Vuitton. Il aura fallu près d'un demi-siècle pour que ces consciences s'éveillent. « Je me souviens des immenses tableaux au Musée d'Art moderne de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) où elle est allée avec moi, c'est là qu'elle était associée à celui de Charlotte Perriand avec laquelle elle œuvre au décor pour la Maison de la Famille à la Cité universitaire internationale de Paris, en 1953, avec notamment la fameuse bibliothèque à cuisines multicolores dont on peut voir les petites maquettes reconstituant les différentes polychromies à l'exposition », raconte François Laffanour. Le galeriste publie un livre, *Living with Charlotte Perriand* (Editions Skira), pour raconter ses années à défendre et à faire entrer dans les plus grandes collections.

« Ce regret d'une collaboration prestigieuse gisant sur le trottoir ou dans des boîtes à ordures. Personne n'en voulait. L'une était célèbre. L'autre pas encore. Mais j'avais cette intuition que ça méritait et

cette ignorance allié me permettait d'acquiescer des trésors », ajoute celui qui débuta aux Pucés, avec Mira Crenniter, en 1975-1976, avant d'ouvrir avec elle, une galerie de Provence en 1980, puis celle (Downtown), rue de Seine, en 1982. « C'est plus tard, en regardant les meubles des studios - fin XVIII^e et XIX^e - que j'ai mieux compris le travail d'élimination des détails superflus, renchérit François Laffanour. J'ai pu mesurer à quel point Charlotte Perriand - elle est entrée deux fois dans ma galerie et j'ai eu à l'adresse tendrement quelques mots - avait su exprimer une douceur retenue, une simplicité, une rigueur sans ostentation, une joie sans euphorie, une force prodigieuse et généreuse ».

En échappant à une rationalisation stérilisante, Charlotte Perriand s'est imposée car elle incarne l'art de vivre d'aujourd'hui. Par sa rigueur intellectuelle, son énergie positive, son intention humaniste, sa dimension idéologique, son mobilier, qui fait que l'on se sent immédiatement bien chez soi, elle a pu traverser le purgatoire. Pour être admise par



Bureau de forme libre (1943), de Charlotte Perriand, vendu 703 400 €, le 24 octobre 2017, chez Artcurial.

les amateurs d'art contemporain qui sentent à quel point elle a réussi cette connexion avec les acteurs de son siècle, comme le montre si brillamment la Fondation Louis Vuitton, avec sa « Proposition d'une synthèse des arts » dont elle fut commissaire en 1955, dans les grands magasins Takashimaya à Tokyo.

Des entricheurs records

C'est cette modernité qu'ont aimée les collectionneurs et marchands qui l'ont introduite dans leurs intérieurs dès les années 1980: le galeriste suisse Bruno Bischoffberger, qui racheta, pour 50 000 francs chacune, deux des sept tables éclairantes (1951) de la Maison de l'étudiant de médecine à Paris qu'Alan (Grisol) avait acquises auprès du Gros pour 3 500 francs, ou l'ex de Christie's et courtier français basé à New York Philippe Seguin qui acquit la table basse forme libre avec ses neuf tabourets (autour de 300 000 euros), à la Fiac 2005, chez Patrick Seguin. Mais aussi le New-Yorkais fond de Basquiat Peter Brant, ou cet

autre, amoureux de Warhol, Jose Mugrabi. Sans oublier Bernard Arnault ou François Pinault qui acheta, dès 2001, un grand buffet à deux portes coulissantes, pour 300 000 euros (Cornette de Saint-Cyr). Et bien d'autres pièces encore... Depuis, les prix ont explosé. Le 24 octobre 2017, Artcurial, qui dédia une vente à « Charlotte for ever », le jour de sa date anniversaire, emmagasina l'archère record de 703 400 euros pour un bureau dit « en forme » de 1943 et celle de 529 800 euros pour une grande bibliothèque de 1952. Avec l'arrivée de collectionneurs comme le japonais Yasuko Maehara - le militaire de 43 ans acheteur du Basquiat à 110,5 millions de dollars - Charlotte Perriand a fait un bel avenir. « A mon domicile, sur une bibliothèque dans une pièce à la japonaise avec tatamis, j'y pose une coupe ancienne à saké et, dans ma société Zoza Trine une grande table de 4,50 m de diamètre », révèle-t-elle dans le livre de François Laffanour. Charlotte Perriand avait tenté la folle aventure au Japon. La voilà finalement récompensée. B. D. E.